

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédival Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Italie a déclaré hier la guerre à la France et à la Grande-Bretagne

La nouvelle en a été donnée par M. Musso- lini à la foule massée sur la place de Venise

Ayons confiance en notre sagesse et en notre force

Un important article de M. Falih Rifki à l'«Ulus»

Ankara, 11 (De l'«Akşam») :
 L'«Ulus» de ce matin publie un ar-
 ticle sous la signature de M. Falih Rifki
 Atay, intitulé : « Ayons confiance en
 notre sagesse et en notre force ». Il y
 est dit textuellement :

« Nous avons une politique nationale
 qui est née de la nécessité de défendre
 la sécurité de notre foyer et notre indé-
 pendance. Nous ne convoitons le droit ni
 le territoire de personne. Et nous ne
 sommes pas disposés à céder la moindre
 parcelle de notre territoire en présence
 d'aucune menace ni d'aucun danger. Le
 miracle des Forces Nationales est notre
 oeuvre. C'est grâce à cette sagesse
 que nous avons sauvé l'indépendance
 nationale, c'est grâce à cette politique
 que nous avons fondé l'Etat National,
 c'est à cette politique enfin que nous
 sommes redevables aujourd'hui de notre
 puissance nationale et de notre
 prestige international.

Un autre facteur qui contribue à
 nous assurer réside dans la force et la
 capacité de notre armée qui est prête
 à remplir mieux que jamais les nécessi-
 tés de sa tâche nationale.

Donnons ici cette nouvelle : depuis
 septembre dernier, sans perdre un seul
 instant, nous avons pourvu notre ar-
 mée des armes les plus modernes ; no-
 tre organisation défensive et notre
 force ont été accrues. On peut dire que
 nos moyens de défense, unis à notre si-
 tuation géographique et à nos possibi-
 lités naturelles ont assuré à la Turquie
 l'importance d'une grande puissance
 européenne. Ajoutons à ces conditions
 et à ces éléments matériels le facteur
 moral dont la valeur ainsi que nous l'a-
 vons démontré une fois de plus la résistance
 de la France, ne leur est nullement in-
 férieure et qui n'a jamais fait défaut au
 soldat turc depuis les époques les plus
 reculées jusqu'à la dernière guerre de
 l'indépendance. Dès lors, pourquoi ne
 serions-nous pas tranquilles ? Nous avo-
 ns confiance en notre politique et en
 notre force. Ceux qui s'inquiètent, ce
 sont ceux qui ont fait preuve de négligence ;
 ou ceux qui sont habituellement timorés ;
 ou ceux qui ont reçu de mal-
 tresses étrangers la tâche d'affaiblir la foi
 et le courage nationaux.

Serons-nous ou ne serons-nous pas
 obligés, un jour, de faire la guerre ?
 Disons tout de suite, d'un mot, que nous
 ne chercherons pas la guerre, mais que
 la nation turque n'hésitera pas à affronter
 avec toutes ses forces lorsque le
 moment en viendra. Notre principe de-
 meure tel que nous l'avons déjà défini :
 « Travailler comme si la paix devait être
 éternelle et être prêts, moralement
 et matériellement comme si nous devions
 faire la guerre demain ».

Ils se trompent ceux qui croient que
 la Turquie pourrait faire fausse route
 comme l'ont fait d'autres pays, sous le
 poids des mots et qui ont subi le sort
 fatal qui les attendait. Car sa voie, elle
 ne l'a pas cherchée en cédant à l'attrait
 du gain ou dans un but de spéculation.
 Cette voie a été fixée et établie
 d'après les nécessités naturelles et im-
 périssables de la défense nationale turque.

L'élément le plus important de la po-

litique et de la force est l'amitié. Chez
 nous, cette unité est assurée non par la
 force de la police, mais par la confian-
 ce de la nation en notre politique et no-
 tre force. Cette garantie n'a rien perdu,
 aujourd'hui, de son efficacité et n'en
 perdra rien demain. La liberté n'est ac-
 cordée en don à personne ; la liberté est
 la récompense des sacrifices que l'on est
 prêt à consentir à tout moment en son
 nom. L'agression et l'attaque sont é-
 pargnées à un pays en fonction de la
 volonté illimitée de ceux qui l'habitent
 de le défendre et par leur décision de
 lutter. Nous sommes animés, nous, de
 cette volonté. C'est pourquoi quiconque
 méditerait une agression quelconque
 contre ce pays doit savoir à quelle a-
 venture sanglante et terrible il s'expose.

Ne doutez pas un seul instant que tous
 les incitations qui tendraient à vous
 faire douter de votre politique et de
 votre force proviendront des gens ti-
 morés qui ont laissé la nation seule
 dans toutes ses épreuves, ou qui n'ont
 jamais pensé juste ou enfin, qui ont
 toujours été habitués à être des esclaves
 et dont le moral est bas. Travail-
 lez tranquillement dans vos champs, à
 vos bureaux, dans vos fabriques. Et, si,
 un jour, vous êtes appelés à accomplir
 votre devoir sachez alors que l'heure
 sera venue de consentir au sacrifice sa-
 cré pour votre liberté, votre honneur et
 votre patrie.

Nous ne défions personne. Mais nous
 ne permettons à personne de mépriser
 votre existence. Cette guerre sera lon-
 gue. Au fur et à mesure qu'elle se dé-
 veloppera la tâche de la Turquie aug-
 mentera d'importance et de force. Re-
 jetez en souriant avec dérision les ju-
 gements des timorés des pessimistes ou
 des malveillants ».

L'Italie entend avoir des relations normales avec l'U. R. S. S.

Rome, 11 (A.A.) — Le rédacteur di-
 plomatique de l'agence « Stefani » é-
 crit :

L'Italie entend avoir des relations nor-
 males et de collaboration avec la Russie
 ainsi qu'il est démontré par le retour
 de l'ambassadeur d'Italie à Moscou et de
 l'ambassadeur russe à Rome.

UNE CONFERENCE ENTRE L'IRAK ET L'ARABIE SAOUDIENNE

Le Caire, 11 (A.A.) — Acceptant l'in-
 vitation de l'Irak et de l'Arabie Saou-
 dienne, le gouvernement de Caire char-
 gea le sous-secrétaire des finances de
 décider sur les différends entre les deux
 pays susdits au sujet de la délimitation
 des frontières communes. Le sous-se-
 crétaire se rendra à Bagdad avant la
 fin du mois courant.

LES ARMEMENTS EGYPTIENS

Le Caire, 11 (A.A.) — Le conseil des
 ministres égyptien a approuvé de nou-
 veaux crédits militaires. On décida aus-
 si la distribution de 900.000 masques à
 gaz parmi la population civile.

Du haut du balcon historique déreës.

Palazzo Venezia, M. Mussolini a
 prononcé hier à 16 heures (heure
 de Rome) en présence de la foule
 immense qui emplissait la place et
 les rues avoisinantes, le discours
 suivant :

Combattants de terre, de mer et de
 l'air, Chemises Noires de la Révolution,
 Hommes et Femmes d'Italie, de l'Em-
 pire et de l'Albanie, écoutez !
 Une heure marquée par le destin de
 la patrie a sonné, l'heure des décisions
 irrévocables !

La déclaration de guerre a déjà été
 remise aux ambassadeurs de Grande-
 Bretagne et de France.

Nous avons déclaré la guerre aux dé-
 mocraties ploutocratiques et réaction-
 naires qui ont cherché de tout temps à
 entraver le progrès de notre nation
 et à compromettre même l'existence
 du peuple italien.

Nous pouvons résumer dans les ter-
 mes suivants toute une histoire récen-
 te : des promesses, des menaces, le
 chantage et finalement comme couron-
 nement de cet édifice, l'ignoble siège so-
 ciétaire de 52 nations.

Notre conscience est absolument
 tranquille. Le monde entier est témoin
 avec vous, que l'Italie du Littoral a fait
 tout ce qu'il était humainement possi-
 ble de faire pour éviter le conflit qui
 actuellement bouleverse l'Europe.

Il suffisait de reviser les traités pour
 les adapter aux exigences changeantes
 de la vie des nations et de ne pas pré-
 tendre les figer en une intangible éter-
 nité.

Il suffisait de ne pas s'engager dans
 la folle politique des garanties, meur-
 trières pour ceux qui les acceptaient.

Il suffisait de ne pas repousser l'of-
 fre du Führer, formulée, le 6 octobre
 dernier, après l'achèvement de la cam-
 pagne de Pologne.

Mais, désormais, tout cela appartient
 au passé.

Si aujourd'hui, nous sommes décidés
 à affronter les risques et les sacrifices
 de la guerre, c'est que l'honneur, les
 intérêts, l'avenir de notre pays nous
 l'imposent de leur loi de fer.

Un grand peuple est véritablement
 grand quand il respecte le caractère
 sacré de ses engagements, quand il ne
 cherche pas à se soustraire aux tâches
 suprêmes qui décident du cours de l'his-
 toire.

Nous prenons en mains les armes
 pour résoudre, après le problème de nos
 frontières terrestres, qui a reçu sa so-
 lution, celui de nos frontières mari-
 times. Nous voulons briser les chaînes
 qui nous emprisonnent dans notre mer.

Une population de 45 millions d'âmes
 ne peut respirer librement que si ses
 relations avec son empire sont assu-

Une proclamation du Roi et Empe- reur aux forces armées italiennes

Rome, 11 (A.A.) — Le roi et empe-
 reur adressa aux forces armées de l'Ita-
 lie, de la zone des opérations, la pro-
 clamations suivante :

Chef suprême de toutes les forces de
 terre, de mer et de l'air, suivant mes
 sentiments et la tradition de ma mai-
 son, je reprends ma place parmi vous,
 comme il y a 25 ans. Je confie au chef
 du gouvernement, Duce du fascisme,
 premier maréchal de l'empire, le com-
 mandement des troupes opérant sur

Cette lutte gigantesque n'est qu'une
 partie du développement logique de
 notre révolution. C'est la lutte des peu-
 ples pauvres qui n'ont que la force de
 leurs bras contre les affameurs qui con-
 centrent féroce toutes les richesses
 du monde et tout l'or de la terre.

C'est la lutte des peuples féconds et
 jeunes contre les peuples devenus sté-
 riles et qui évoluent vers leur dispari-
 tion.

C'est la lutte entre deux siècles et
 entre deux idées.

Maintenant les dés sont jetés. Et
 notre volonté a brûlé nos vaisseaux
 derrière nous.

Je déclare solennellement que l'Italie
 n'a pas l'intention d'attirer dans la con-
 flagration actuelle d'autres peuples qui
 ont des frontières terrestres et mari-
 times communes avec les siennes. Que
 la Suisse, la Yougoslavie, la Grèce, l'E-
 gypte et la Turquie prennent acte de
 cette déclaration. Il ne dépend que d'elles
 et d'elles seulement, qu'elle soit rigou-
 reusement confirmée.

Italiens,

Lors d'une réunion mémorable, celle
 de Berlin, j'ai dit que, suivant les lois
 du mouvement fasciste, quand on a un
 ami on marche avec lui jusqu'au bout.
 C'est cela que nous avons fait et c'est
 ce que nous ferons avec l'Allemagne :
 son peuple, ses forces armées victorieu-
 ses.

En cette veille d'événements d'une
 portée séculaire, nous adressons notre
 pensée à Sa Majesté le Roi et Empe-
 reur qui, comme toujours, incarne l'â-
 me de la Patrie.

Et nous saluons « à la voix » le Führer
 chef de la Grande Allemagne alliée.

L'Italie prolétaire et fasciste est, pour
 la troisième fois sur pied, compacte
 comme jamais. Un seul est le mot d'or-
 dre, catégorique et qui engage tous ; il
 vole déjà et enflamme les cœurs des Al-
 pes à l'Océan Indien : Vaincre !

Et nous vaincrons.

Notre victoire assurera une longue
 période de paix dans la justice à l'Italie,
 à l'Europe, au monde.

Peuple italien, cours aux armes. Et
 montrez ta ténacité, ton courage, ta
 valeur !

DEVANT LE QUIRINAL

Rome, 10 (A.A.) — « Stefani » com-
 munique :

Après la fin des manifestations et le
 discours du Duce, la foule se dirigea
 vers le palais royal où elle fit des ma-
 nifestations au Souverain.

LA COMMUNICATION OFFICIELLE DE L'ETAT DE GUERRE

Rome, 10 (A.A.) — « Stefani » com-
 munique :

A 16 h. 30 le ministre des affaires é-
 (Voir la suite en 4ème page)

La situation militaire d'après le général H. Emir Erkilet

Les Allemands tendent à encercler les armées françaises, y compris Paris

Après avoir résumé, dans le
 « Son-Posta », les opérations en
 cours, le général Hüsnü Emir Erki-
 let, conclut :

Le développement général de la ba-
 taille en cours démontre que le but des
 Allemands de couper du reste des forces
 françaises les troupes qui combattent au
 nord de Paris sur l'Oise et Paris même,
 en la faveur d'un mouvement d'encer-
 clement par l'ouest et l'est.

...Aussi plus les troupes françaises
 qui luttent dans les départements de
 l'Oise au nord de Paris résisteront avec
 acharnement et avec héroïsme, c'est à
 dire plus le temps passera et plus fa-
 cilement elles tomberont dans le filet
 qui leur a été tendu sur les deux ailes
 par les Allemands.

Dans ces conditions, il n'y a que deux
 solutions qui s'offrent pour les Fran-
 çais :

- 1) Rompre immédiatement le con-
 tact et se retirer derrière la Seine ;
- 2) contreattaquer vigoureusement
 les forces allemandes qui auront tra-
 versé la Seine et la Marne et les dé-
 truire.

Quant à l'objectif du mouvement mi-
 litaire entamé par les Allemands en
 Champagne, il tend à occuper Verdun

LES SYMPATHIES DES ETATS- UNIS VONT AUX ALLIES

Charlotteville, 10 (A.A.) — Virginia :
 Parlant cette nuit à Charlotteville, M.
 Roosevelt a dit :

C'est avec un chagrin extrême qu'il
 peuple et le gouvernement des Etats-
 Unis a appris la décision du gouverne-
 ment italien de s'engager dans les hos-
 tilités qui font actuellement rage en Eu-
 rope.

Les sympathies des Républiques Amé-
 ricaines vont à ces nations qui versent
 leur sang dans des combats contre les
 dieux de la violence et de la haine.

LE CANADA A DECLARE LA GUERRE A L'ITALIE

Ottawa, 10 (A.A.) — La Chambre des
 Communes de Canada a voté à l'una-
 nimité la déclaration de la guerre à l'Ita-
 lie.

LES ITALIENS DE LONDRES ARRETES

Londres, 10 (A.A.) — La détention
 des Italiens à Londres commença moins
 de 4 heures après que Mussolini eut
 prononcé son discours ce soir.

Londres, 11 (A.A.) — On apprend
 qu'aucun coup de feu ne fut tiré au
 cours des désordres dans le quartier
 londonien de Soho où il y eut des é-
 chauffourées entre Grecs et Italiens et
 où les vitrines de plusieurs restaurants
 furent brisées.

A Liverpool, où des dégâts considé-
 rables furent causés dans des locaux ita-
 liens, environ 70 Italiens furent détenus.
 On signale quelques désordres dans
 diverses autres villes où les Italiens ont
 des établissements, en particulier à Ed-
 dinbourg, où plusieurs personnes furent
 blessées et une centaine d'arrestations
 opérées au cours de démonstrations an-
 ti-italiennes qui nécessitèrent l'emploi
 de gourdins par la police.

et Châlons de façon à obliger les Fran-
 çais à évacuer la ligne Maginot.

Pour l'armée française, le point es-
 sentiel est de ne pas se laisser encer-
 cler par les Allemands et de ne pas per-
 dre leur homogénéité. Tans que l'armée
 demeure unie, la perte du territoire et
 le recul jusqu'à certaines lignes déter-
 minées ne signifie pas une défaite. Le
 grand malheur commence pour un pays
 après une défaite décisive de l'armée.

Rome, 11 (Radio). — Les avant-gar-
 des allemandes ne sont plus qu'à 45
 km. de Paris. La souplesse de la dé-
 fense française est paralysée par l'ob-
 ligation de défendre la ligne Maginot.

La situation peut être résumée com-
 me suit :

- 1) Le commandement allemand vise
 à la destruction des armées françaises
 et non à l'occupation des villes ;
- 2) La résistance française est achar-
 née ;
- 3) A la droite de leur dispositif les
 troupes françaises sont en retraite. Au
 centre des combats violents se livrent
 avec des pertes énormes. A gauche des
 efforts épuisés sont déployés en vue
 d'enrayer l'offensive allemande sur l'Aisne
 et en Champagne.

L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE CON- FIRME LA PERTE DU GLORIOUS

LES DESTROYERS « ARDENT » ET
 « ACASTA » ONT AUSSI PERI

Pars, 11. — Un communiqué de l'A-
 mirauté britannique admet qu'il se
 peut que lors du retrait des forces al-
 liées de Norvège, certaines unités aient
 subi une attaque de la part de forces
 navales ennemies. Aucune nouvelle n'a-
 vant été reçue des bâtiments suivants,
 le secrétaire de l'Amirauté a le regret
 d'annoncer qu'ils doivent être considé-
 rés comme perdus : le porte-avions
 « Glorious », le transport « Orama », le
 pétrolier « Oilpionner » ainsi que les
 destroyers « Acasta » et « Ardent ». Ce
 sont probablement les deux derniers
 bâtiments qui accompagnaient le « Glo-
 rious », auxquels le communiqué alle-
 mand a fait allusion en mentionnant 1
 destroyer et 1 chasseur de sous-marins.

Les destroyers Acasta et Ardent lancés en 1929
 et 1930 appartiennent à une série de 8 bâtiments
 qui ont servi de prototypes à une foule de des-
 tröyders des classes ultérieures construits pour le
 compte de la marine britannique ou de marines
 étrangères. Ils déplacent 1350 tonnes, filent 35
 noeuds et sont armés de 4 canons de 120 mm., 2
 de 40 anti-aériens, 4 mitrailleuses et 8 tubes lan-
 ce-torpilles. Leur équipage normal est de 138
 hommes

Lire en 2ième page sous
 notre rubrique habituelle
 LES COMMUNIQUE
 OFFICIELS DE TOUS
 LES BELLIGERANTS

IL EST FACILE DE PROVOQUER LA TEMPETE...

M. Ebuzya zade Veldi écrit :

Les Français disent : « Il est facile de déclencher la tempête ; mais c'est la digger qui est difficile. La vérité de cette parole a été démontrée une fois de plus par les événements qui se déroulent depuis 9 mois en Europe.

Le sanglant incident qui a eu pour point de départ l'attaque soudaine perpétrée contre la Pologne, ne s'est pas circonscrite à ce seul pays. On avait cru qu'après le règlement de l'affaire polonaise, l'ordre et la paix seraient revenus en Europe. Or, la guerre de Pologne a entraîné une série d'autres événements qui s'enchaînent l'un l'autre. Et la tempête qui a commencé ainsi en Europe ne fait que s'accroître.

Ceux qui ont déclenché la tempête doivent se rendre compte qu'il n'est plus en leur pouvoir de la dominer. Ils semblent, en apparence, la diriger. Mais il suffit d'examiner attentivement la situation pour se rendre compte que ce sont les événements qui les dirigent.

Jusqu'où cela pourra-t-il conduire ? Personne ne saurait le dire.

L'Allemagne progresse lentement en France, où elle a jeté toutes ses forces. Mais personne ne pourrait affirmer que cette avance lui assure la victoire.

D'ailleurs la question n'est pas si simple pour pouvoir être réglée par la défaite de la France. Après la défaite de la Pologne et sa disparition, l'extension de la guerre à la Norvège a encore embrouillé les choses. La Belgique et la Hollande ont subi ensuite le même sort.

Et les questions continuent à s'enchaîner : la disparition de la Hollande, par exemple, pose celle des Indes néerlandaises. C'est une colonie très riche que le Japon convoite. Mais les Etats-Unis d'une part et la Grande Bretagne de l'autre, ne consentiraient pas à voir ces territoires tomber entre les mains nippones.

Le Congo belge constitue lui seul un empire au centre de l'Afrique. La disparition de la Belgique fait surgir le problème du partage du Congo.

Et une fois engagé dans cette voie, on ne risque plus de s'arrêter.

Un exemple à cet égard nous est fourni par le partage de nos territoires de Roumélie après la première guerre balkanique ; les conflits qui en ont surgi ont provoqué la seconde guerre balkanique.

Peut-être les auteurs responsables de la tempête ne voient-ils pas tout cela aujourd'hui ? Peut-être croient-ils être maîtres des événements ? Mais les faits leur démontreront qu'ils sont entraînés par le courant qu'ils ont eux-mêmes provoqué.

LE VERITABLE CABINET DE GUERRE

M. Asim Us relève que le remaniement du cabinet français, au moment même où les Allemands attaquaient sur la Somme et l'Aisne a été diversement interprété.

M. Hitler, s'est-on demandé, a-t-il fait sous main une proposition de paix séparée à la France et cela a-t-il suscité des divergences de vues au sein du cabinet ? Ou bien le président du conseil a-t-il voulu, à l'instar de ce qu'il avait fait pour le général Gamelin, éloigner les ministres qui étaient impliqués dans l'affaire de la rupture des lignes de défense au début de la guerre ?

D'abord l'éventualité d'offres de paix séparée en pleine guerre ne se pose pas. Et même si une pareille offre avait eu lieu, elle ne pouvait provoquer de divergences de vues au sein du cabinet. L'hypothèse d'un remaniement du cabinet en fonction des responsabilités de la guerre est aussi faible.

C'est pourquoi il faut chercher la véritable raison du dernier remaniement ministériel dans la nécessité pour le gouvernement de se conformer aux nécessités de la guerre.

Le fait que, lors de la guerre en Finlande, le gouvernement Daladier, alors au pouvoir, n'avait pas pu agir avec suffisamment de rapidité pour se conformer aux nécessités des circonstances et les critiques qu'un pareil état de choses avait suscitées, conduisirent à la création d'un comité de guerre au sein du cabinet. L'Angleterre en a fait de

même au bout d'un certain temps.

Mais les modifications apportées à l'époque au sein du cabinet n'avaient pas satisfait l'opinion publique française. Les publications à ce propos le démontraient. Alors que l'Allemagne fonctionnait comme une immense machine aux ordres de Hitler, on disait que les nécessités de la guerre ne pourraient être affrontées avec le système démocratique. D'aucuns soutenaient que le chef du gouvernement devait être aussi commandant en chef.

Cette idée, juste en soi, s'inspirait du fait que le système démocratique qui implique les longues discussions, ne se concilie avec les nécessités de l'état de guerre. Après la constitution en Angleterre d'un cabinet de guerre sous la présidence de M. Churchill, une nouvelle loi plaçait la vie et les biens de chaque citoyen à la disposition de l'Etat. En France, le gouvernement Reynaud s'adjoignait à titre de conseillers militaires des éléments de valeur reconnue.

Par le nouveau remaniement de son cabinet, et les nouveaux éléments qu'il s'est adjoints, le gouvernement Reynaud a fait un nouveau pas dans cette voie. Un véritable cabinet de guerre a été constitué dans le cadre de la constitution française.

Cumhuriyet

LES POINTS FAIBLES DU PLAN ALLEMAND

En présence de la rapidité avec laquelle l'Allemagne a mis hors de cause la Pologne, la Norvège, la Hollande et la Belgique — constate M. Nadir Nadi — on est amené à s'écrier : Quelle puissance, mon Dieu !

Et l'on ne songe pas aux dernières conséquences du plan dont on connaît les grandes lignes, mais dont on ignore l'aboutissement.

Or, ce plan que l'on qualifie d'étourdissant comporte des points faibles. Et ces points n'étaient pas compris dans les parties déjà appliquées.

Tout observateur impartial doit admettre que la première partie du plan Hitler — celle qui ne comportait pas de points faibles — a été appliquée avec rapidité et succès. Mais les points faibles commencent maintenant. Pour que le plan allemand réussisse complètement, il faut que la résistance de la France soit brisée très rapidement et que l'Angleterre soit obligée de faire la paix sans avoir le temps de rassembler ses forces.

La résistance que livre depuis 6 jours l'armée française, au cours de la plus formidable bataille de l'histoire, démontre qu'elle ne sera pas facilement abattue. Chaque jour qui passe démontre la faiblesse du plan allemand.

Mais même dans l'hypothèse d'une défaite de la France, le plan nazi ne sera pas réalisé. Il faudrait encore forcer l'Angleterre à la paix.

Et les échos qui parviennent des Etats-Unis d'Amérique et de la Russie Soviétique démontrent au contraire que l'Allemagne se trouve en présence de difficultés qui s'accroissent de jour en jour.

L'« Ikdam » et le « Tan » n'ont pas d'article de fond ce matin. M. Hüseyin Cahid Yalçin écrit, dans le « Yeni-Sabah » que l'intervention de l'Italie rendra plus aisé le règlement de comptes final.

M. HUSEYIN SIRRI BELIOGLU DEVANT LA JUSTICE MILITAIRE

Les débats auront lieu à huis-clos

Le tribunal militaire constitué au siège du commandement l'Istanbul sous la présidence du colonel Baha a entamé hier les débats du procès intenté contre l'ancien député de Kocaeli, Hüseyin Sirri Belioğlu sous la prévention d'avoir adressé différentes lettres à certaines personnalités officielles.

Au cours de l'audience publique qui dura de 9 h. 30 jusqu'à 11 h. et à laquelle assistaient les témoins, l'identité du prévenu fut établie et lecture donnée des pièces du procès. Puis, sur la demande du procureur-général et conformément à l'article 161 de la procédure militaire, il fut décidé de poursuivre les débats à huis-clos.

A la suite de cette décision, la salle fut évacuée.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA LIQUIDATION DE LA SOCIETE DES TRAMS D'USKUDAR

L'assemblée des actionnaires de la Société des Tramways d'Uskudar et Kadiköy se réunira le 2 juillet, pour prononcer la dissolution de la société. On sait que l'apport principal, celui de la Municipalité, s'élève à un million de Ltqs. En outre, la Ville a assisté tous les ans la Société par des prestations importantes. Dans ces conditions les deux tiers du capital lui appartiennent. Dans le cas où le matériel de la Société sera mis en vente, la Municipalité participera, avec sa part, à l'adjudication. Or, il faut pour cela une autorisation de l'Assemblée Municipale. Cette autorisation devra être obtenue avant la réunion de l'assemblée des actionnaires. Une convocation extraordinaire de l'Assemblée de la Ville s'impose donc. On profitera de l'occasion pour demander l'approbation de certains crédits pour des dépenses supplémentaires, sous forme de budget additionnel.

LE PAVAGE DES RUES

On sait qu'un crédit d'un million de Ltqs. a été inscrit au budget du village et de la Municipalité pour les routes et les rues à construire. Une partie des travaux en question sont ceux qui figuraient au budget de 1939 et qui ont été déferés à celui de 1940. Leur adjudication avait déjà eu lieu. Pour les autres on procédera prochainement à un appel d'offres.

Outre les grandes artères, on compte paver aussi certaines rues des quartiers. Malgré que la Municipalité ait déployé l'année dernière une grande activité dans ce domaine, grâce aux crédits qu'elle s'est assurés de diverses sources, il y a encore des rues non pavées en ville. On demandera à l'Assemblée de la Ville, lors de sa session extraordinaire les crédits nécessaires pour leur construction.

LE PRIX DU PAIN

Nous avons annoncé qu'une nouvelle formule a été adoptée pour la panification. Elle sera officiellement communiquée ces jours-ci aux intéressés par la commission des affaires économiques.

Le blé dur coûte, par kilo, 12 paras de moins que le blé mou. Comme toutefois, la proportion dans laquelle son utilisation sera accrue ne dépasse pas 15 %, on ne croit pas que cela puisse exercer une influence sensible sur le prix du pain. D'ailleurs le blé de la nouvelle récolte commencera à affluer sur le marché vers la fin du mois. On s'at-

tend à ce qu'à ce moment une baisse sensible sur le prix du pain se produise. Et comme de tout temps le prix du pain a exercé une influence déterminante sur le prix des autres articles, il se pourrait que cette baisse soit le signal d'une réduction générale du prix de la vie.

LE CONTROLE DE LA VENTE DES LEGUMES

Le ministère de l'Intérieur attache une importance toute particulière au contrôle de la Municipalité sur les prix des légumes. L'écart entre le prix de gros et les prix de détail ne devra dépasser 50% en aucun cas même pour les parties de la ville les plus éloignées du centre.

Les mêmes prix de détail ne pourront pas être appliqués dans tous les quartiers. On avait songé tout d'abord à autoriser le marchandage sur ces articles, à condition que le prix maximum ne dépasse pas, dans une proportion de 50 % les prix de gros. Mais cela aurait donné lieu à des conflits perpétuels entre le public et les marchands. Il a donc été jugé plus opportun de diviser la ville en zones, suivant leur éloignement relativement aux halles.

Les prix seront fixés pour chaque zone séparément. Une commission se réunira à cet effet avec la participation de la direction des affaires économiques des grossistes et des autres intéressés. Les décisions qu'elle prendra seront ratifiées par la commission permanente municipale. Et l'on passera immédiatement à l'application.

LE MARCHÉ AUX EPICES

On poursuit l'expropriation des boutiques qui entourent le marché aux épices ou Misir çarsisi et qui doivent être démolies. Ainsi la rue suivie par les autos qui proviennent d'Eminönü pourra être considérablement élargie. On est sur le point d'achever également l'expropriation des boutiques se trouvant à l'intérieur du marché.

LE TERRAIN DE SURP AGOP

Le Conseil d'Administration de la Communauté arménienne a approuvé le prix estimatif fixé pour le café, le garage, l'église et les autres constructions se trouvant sur le terrain de l'ancien cimetière de Surp Agop et qui doivent être démolis. Grâce à cet accord, heureusement réalisé, le recours aux tribunaux ne s'imposera pas et l'on pourra entamer sans retard l'aménagement du réseau des voies de communication qui doivent traverser le terrain en question. Jusqu'aura, en es-compte que M. Prost aura achevé de dresser les plans du lotissement et de l'aménagement de cette zone.

La comédie aux cent actes divers...

LA BONNE CACHETTE

L'ingéniosité des contrebandiers est infinie. Elle n'a d'égale d'ailleurs que la perspicacité des agents chargés de leur donner la chasse. Nadide, habitant au No 15 du quartier Sultan Selim, à Edirne Kapı, et femme du récidiviste Ahmed était suspectée par la police. Elle a été fouillée, mais on ne trouva sur elle aucune trace de drogue. Seulement elle avait entre ses bras son bébé. Un préposé, eut la curiosité d'écarter les langes de l'enfant. Et il y découvrit un important paquet d'héroïne. La femme a été arrêtée séance tenante. On recherche son mari.

LES POCHARDS EN COQUETTE

Resat, ouvrier dans une fabrique de notre ville et son collègue Mehmet Ali revenaient d'une promenade aux lacs. Les deux hommes étaient ivres et se livrèrent sur le pont du Burgaz à toutes les manifestations les plus bruyantes et les plus saugrenues que l'alcool peut inspirer à deux pochards. Ils insultèrent notamment le nommé Hüseyin.

Dès l'arrivée du bateau à Karaköy on les a livrés à la police. Ils ont été traduits par devant le tribunal des flagrants délits. Circonstance aggravante : Resat avait prétendu être un officier de haut grade. Le III^e tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed, après audition des témoins a condamné les deux turbulents bonhommes à un jour de prison.

D'ailleurs, ils avaient pleinement avoué leur délit et avaient invoqué, à titre de circonstance atténuante leur ignorance...

APRES LA BATAILLE

Dix joueurs des équipes de Sili et de Beyoğlu Sport, qui s'étaient particulièrement distingués par leur violence, au cours du match de dimanche au stade de Taksim, ont comparu devant le tribunal des flagrants délits de Beyoğlu.

Le match, particulièrement mouvementé et qui avait dégénéré en rixe entre les joueurs et les supporters des parties adverses, s'est soldé par 2 blessés. Le joueur Hrant a reçu une pierre au-dessus de l'arcade sourcilière gauche et un spectateur a été blessé à la tête. On n'a pas pu établir le nombre des blessés légers. Comme toutefois aucun des éclopés ne s'est porté partie plaignante, il n'a pas été possible d'interdire une action pour coups et blessures. Le procureur a dû se borner à incriminer les 10 prévenus d'avoir troublé l'ordre public. C'est là un délit qui n'entre pas toutefois dans

la juridiction des tribunaux des flagrants délits. Le procès devra être instruit d'après la procédure ordinaire.

REGRETS TARDIFS

M. Haluk Kemal rapporte dans le « Son-Posta » : « Ce jeune homme, bien mis, l'air extrêmement triste que j'avais rencontré dans les couloirs du procureur de la République m'avait frappé. L'échange d'une cigarette nous suffit pour faire connaissance. Et, tout de suite, il me fit part de ses malheurs avec l'envie évidente de soulager le trop-plein de son âme endolorie. — Je cherche ma femme, me dit-il. La pauvre chère Saima était une orpheline. Elle n'avait que moi au monde. Nous nous étions mariés il y a 5 ans. Et au début, nous avions été très heureux. Mais, à la longue, ce bonheur tranquille m'avait lassé. Je cherchais, sans raison, de mauvaises querelles. Elle opposait à mes sautes d'humeur, à mes fureurs injustifiées une douceur qui m'exaspérait encore davantage.

Au bureau, je fis la connaissance d'une jeune dactylo coquette et agaçante. Bientôt elle devint ma maîtresse. A partir de ce moment, je désertais mon foyer. Ma femme constatait le changement de mon attitude. Mais elle ne disait rien. Un jour, un hasard malencontreux me fit rencontrer Saima sur le pont, tandis que je tenais étroitement par le bras Nazan, ma maîtresse depuis quelques mois déjà.

Saima feignit de ne s'être aperçue de rien. Mais en rentrant chez moi le soir, je la trouvais en larmes. Elle me fit des reproches que j'accueillis avec exaspération. Je me la laissais aller jusqu'à lui dire : — Si cela te déplaît, nous pouvons divorcer.

Pendant quelques semaines, cela continua ainsi. La vie était devenue un enfer. Les larmes de Saima m'étaient insupportables. Et pour oublier ce spectacle je fuyais la maison, cherchant un dérivatif auprès de Nazan.

Un jour, je trouvais la maison vide. Saima était partie, me laissant quelques mots d'adieu désespérés. A quelque temps de là je devais m'apercevoir que la coquette pour qui j'avais sacrifié mon foyer n'était qu'une fille sans cœur. Mais il était trop tard !

Désormais seul au monde, le remords et le regret me tenaillèrent. Pauvre Saima ! Où est-elle, que fait-elle ? Chaque soir d'orage, je me souviens de ses terreurs lorsque retentissait le tonnerre et je me demande où elle cache ses beaux yeux apeurés de ce geste puéril qui me plaisait tant jadis...

Pauvre Saima ! La revanche, je la prendrai !

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE FRANCAIS

Paris, 10 A.A. — Communiqué du 10 juin, au matin : De la mer jusqu'en Argonne, la bataille continue, de plus en plus violente.

COMMUNIQUE ALLEMANDS

Quartier Général du Führer, 10 A.A. — Communiqué militaire de lundi : Sur un front large d'environ 350 km. les opérations allemandes dirigées vers la Seine inférieure, vers la Marne et en Champagne évoluent comme prévu. De grands succès ont déjà été obtenus. Des succès encore beaucoup plus grands suivront. Toutes les contre-attaques ennemies, même celles faites au moyen de chars blindés, ont échoué. En plusieurs endroits, le combat a pris le caractère d'une poursuite rapide.

De forts détachements d'avions de toutes catégories ont appuyé l'avance de l'armée dans la région de la Seine inférieure et en Champagne. L'aviation a attaqué avec beaucoup de succès dans la région de Reims des quartiers d'état-major, des camps de baraquement, des concentrations de troupes, des positions de campagne, des fortifications, des batteries et des colonnes en marche. Dans la Seine inférieure, l'aviation allemande a attaqué avec beaucoup de succès des routes, des voies ferrées, des gares, etc., et des troupes qui se retiraient.

Les ports et les quais de Cherbourg et du Havre ont été bombardés avec des bombes de tout calibre. Dans ces ports et sur le cours inférieur de la Seine, de nombreux navires ont été endommagés par des bombes. Un transport de 5.000 tonnes a été incendié et détruit.

Au Nord de Harstad, un navire marchand de 8.000 tonnes a été atteint par une grosse bombe. Une forte explosion suivit ce coup de bombe.

Un sous-marin qui vient de rentrer d'un raid à grande distance a coulé 43 mille tonnes de navires ennemis.

Au cours de la nuit passée, des avions ennemis ont exécuté des raids contre le Nord et l'Ouest de l'Allemagne. En plusieurs endroits, ils ont causé des dégâts dans les champs et dans quelques maisons par leurs bombes lancées à tort et à travers. Un avion ennemi a été abattu par la D. C. A. allemande.

Hier l'ennemi a perdu 91 avions, dont 68 au cours de combats aériens, 14 par la D. C. A. allemande et le reste sur la soi. 5 avions allemands manquent.

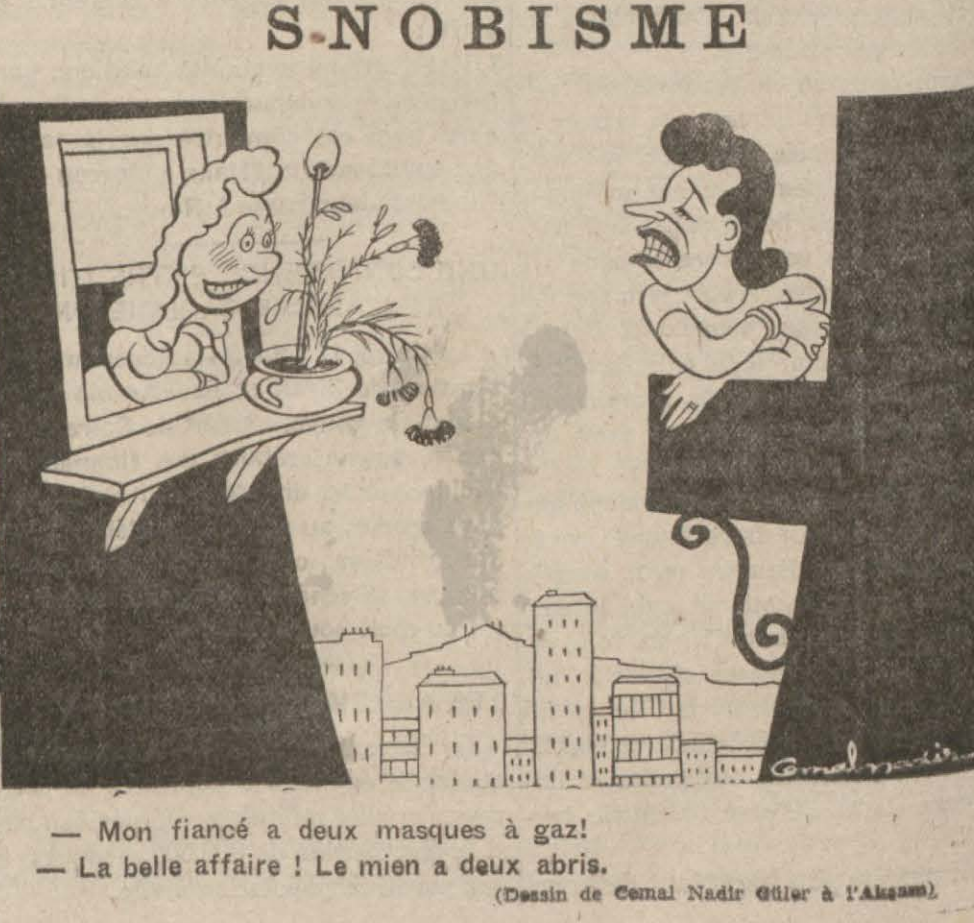
COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 10 A.A. — Le ministère de l'Air annonce : La R. A. F. a bombardé hier, à Gand des réservoirs de pétrole. L'opération fut si efficace qu'une deuxième vague de bombardement put attaquer à son tour ces mêmes réservoirs à la lueur des incendies allumés par les bombardiers précédents.

L'aviation a procédé à des bombardements dans les régions d'Essen et d'Endoven (Hollande), à Amiens et dans la région des Ardennes et elle a attaqué, en piqué ou à basse altitude, des objectifs de toutes sortes à l'arrière des lignes ennemies. Vingt avions allemands et six britanniques s'étant rencontrés, un combat s'ensuivit où 2 avions anglais et 7 allemands furent battus.

S-NOBISME

La résistance héroïque que le groupe de combat du lieutenant-général Dietl oppose depuis de longues semaines sous des conditions extrêmement difficiles à l'ennemi d'une supériorité numérique écrasante, vient de prendre fin par une victoire. Des chasseurs alpins de l'ancienne Autriche, des éléments de l'aviation militaire et les équipages de nos contre-torpilleurs ont durant des combats de 2 mois, révélé les qualités héroïques du soldat allemand. Grâce à cet héroïsme, les forces terrestres, navales et aériennes ennemies ont été forcées d'évacuer les secteurs de Narvik et d'Harstad. Le drapeau de guerre allemand flotte définitivement au-dessus de la ville de Narvik. Au cours de la nuit du 9 au 10 juin, les forces norvégiennes ont également cessé les hostilités. Les négociations de capitulation ont déjà commencé.



(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Le coup d'Adrienne

La fantaisie prit tout à coup à Martine, d'enlever sa mère voir défiler les troupes, du balcon de l'Oncle Olivier, parti depuis deux jours pour la campagne. Il était déjà neuf heures du matin ; le temps de se démaner un peu, de téléphoner à deux ou trois familles amies qui acceptent avec empressement, et tout le groupe se met en route. On sait que la fidèle Adrienne est restée pour garder l'appartement. On n'aura qu'à sonner et à l'installer comme chez soi.

On sonna, en effet, et la fidèle Adrienne vint ouvrir, un peu surprise en vérité de voir mademoiselle Martine, sa mère et des figures de connaissance.

— Ces dames n'avaient pas averti qu'elles venaient pour le défilé...

— Ça ne fait rien, ma bonne Adrienne ! Il y a un peu de poussière et des housses, voilà qui nous est bien égal ; nous ne venons que pour le balcon.

Adrienne, verdâtre et troublée, tient visiblement à faire l'aimable :

— Mademoiselle va-t-elle se décider à choisir parmi eux un gentil mari ?...

La maman et les amis hochèrent la tête. C'était le sujet délicat dans la famille. Martine, à vingt-cinq ans, quoique jolie et courtisée tant et plus, et demandée vingt fois en mariage, n'avait jamais trouvé un homme à son goût. C'était désespérant.

— J'épouserai un amputé des deux jambes, dit Martine ; comme cela je serai sûre qu'il ne courra pas !...

Et, ayant traversé plusieurs pièces, aux volets clos, on gagnait le balcon.

Ici, étonnante surprise : le balcon était occupé. Occupé à peu près entièrement, et la meilleure partie, celle qui donnait sur le boulevard, par une foule compacte !

— Ça, dit-on, c'est un coup d'Adrienne...

On sonna, en effet et la fidèle Adrienne vint à disparu. Martine, qui n'a pas froid aux yeux, demanda aux premiers venus :

— Vous êtes invités par mon oncle, sans doute ?...

Embarras des étrangers ; balbutiements :

— Mais non, c'est Adrienne qui...

Martine se retourne vers sa mère :

— Crois-tu qu'Adrienne a loué le balcon ? Non, ça, par exemple, c'est un peu fort !

Déjà on entend les tambours, la grosse caisse, les clairons, les fifres, les cornemuses d'écossais.

Point d'Adrienne.

Alors, à la tête de ses amis et de sa mère, Martine, résolument, s'adresse aux occupants :

— Place à la famille, s'il vous plaît !

Des gens confus ne savent où se mettre. Une ou deux personnes même, subitement, s'enfuient.

Les autres, comprenant ce qui est arrivé, s'effarouchent.

Martine, furieuse, plus jolie que jamais avec ses yeux animés par la colère, fait jurer à ses amis et à sa mère le cas de la femme de chambre.

— Je suis sûre que chaque place, ici, a été payée au moins cent sous !...

La colère contre Adrienne augmente de ce qu'on ne parvient pas à trouver la femme de chambre dans l'appartement. Payer sa place sur le balcon de l'Oncle Olivier ! S'il savait cela !

Un grand monsieur, ni jeune ni vieux, ni beau ni laid, le bras gauche en écharpe, les rubans des décorations militaires à la boutonnière, se détache du groupe et vient présenter ses excuses à la jeune fille qu'il a vue si fort irritée. Il habite à côté, mais par derrière ; il a entendu dire par sa concubine que le balcon était libre, — il ne dit pas à sa loueur pour ne pas trop compromettre Adrienne, — il s'est présenté ce matin dès huit heures ; on lui a ouvert, et, depuis lors, il est là. Il est si poli, si distingué d'ailleurs, que Martine, à son tour, se reproche d'avoir manifesté, avec une telle désinvolture, son courroux.

Et l'on cause ; et côte à côte avec le grand monsieur, Martine regarde le cortège. Le grand monsieur n'est pas inutile, car il sait tout.

Aussitôt après le défilé, Martine présente son nouvel ami à sa mère.

— Maman, un monsieur sans qui je n'aurais vraiment rien vu... Venir se poster à un balcon pour voir des troupes, c'est stupide. Il faut être renseigné...

— Madame, dit le grand monsieur, permettez-moi, pour effacer le souvenir d'une singulière façon de faire connaissance, d'aller vous offrir mes hommages... et de renouer une conversation qui m'a été tout particulièrement précieuse...

— Mais, monsieur, je serai charmée... Ma fille aussi, je n'en doute pas...

— Oh ! certainement, dit Martine.

Mais ces dames se défilèrent aussitôt par un couloir dérobé, et, là, tombèrent sur Adrienne, qui eût été dissimulée et blottie, et n'en menait pas large.

La maman, qui ne sortait pas volontiers de son calme et qui n'aimait pas les observations, ouvrait cependant la bouche pour administrer à Adrienne une semonce méritée par le coup qu'elle avait fait :

— Laisse-la donc ! dit Martine ; on s'en donne, du mal, et on en fait, des frais, à la maison, pour organiser des petites réunions qui n'aboutissent jamais ! Voilà cette fille qui se fait une certaine de francs, ce matin, en ramassant au hasard cette coluche, etc...

— Et... elle te procurera un mari ?...

— Qui sait ? dit Martine.

« GLORIA »

les meilleures bicyclettes les plus solides et de luxe.

La vraie merveille des bicyclettes italiennes. Le rêve des futurs cyclistes.

En vente chez « OTODIZEL » en face du Ciné « LALE ». Beyoglu et chez « FELIX » Elektrik Magazasi N. Parasko, Galata Voryvoda Caddesi, 24.

Vente en gros : G. Buranello, Galata Persembe Pazari Aslan Han 1-9 ; Tél. : 4 1 9 4 3

La Vie Economique et Financière

L'œuvre du ministère de l'Agriculture pour la mécanisation des méthodes de cultures

Nous empruntons les lignes suivantes à une intéressante étude parue dans l'«Ulus» sous la signature de M. Kemal Zeki Gengosman :

LE PLAN KREM

Notre paysan quand il a eu une machine et qu'il a pu constater sa puissance, peut fort bien mettre au rancart la vieille charrue, sans le moindre regret. Seulement, il faut qu'il la voie...

Il est regrettable que nous ne rassurons pas cette « faim de la machine » qu'il ressent. Mais nous sommes encore au début de cette grande tâche.

Un spécialiste m'expliquait que le ministre de l'Agriculture est en mesure de faire parvenir ses tracteurs en 4 ou 5 zones. Et il ajoutait :

— Muhlis Ekrem compte soumettre cette question à un plan et étendre cette activité à 8.000 villages.

LES TRACTEURS

Le même informateur m'a dit :

— Le grand souci du paysan en cette saison est de sarcler son champ en vue d'éviter que les herbes folles puissent dans la terre les éléments de force réservés à la bonne récolte. Dans beaucoup de régions, cette année, le paysan n'a pas pu accomplir cette importante tâche par suite de la faiblesse de ses bêtes. Le ministère y a pourvu.

Rien que de la seule zone de Çubuk, nous avons reçu des demandes portant sur une superficie de 150.000 « dönüm ». Nous les avons naturellement sées, mises par ordre. Les 50 tracteurs que nous avons réservés à cette zone travaillent 14 heures par jour.

Les grands tracteurs labourent en un jour un champ de 75 « dönüm ». Et nos tracteurs accomplissent en une saison la tâche qui pourrait être faite par 100 paysans à peine.

Jusqu'à ce jour, 80.000 « dönüm » ont été labourés. En échange de ce service, le paysan n'a à supporter que les frais du tracteur et du personnel. C'est tout.

Cela représente 50 p'ts par « dönüm ». Cela convient à ce point à nos paysans qu'ils se cotisent, recueillent dans un mouchoir l'argent nécessaire pour la labourer les champs de tout un village et viennent le déposer au « combinat » à l'avant même que le tracteur leur ait été envoyé. Or, la direction est disposée à leur accorder les plus grandes facilités et à n'encaisser le prix des services des tracteurs qu'au moment de la récolte.

DEUX POINTS IMPORTANTS

— Nous emploierons les machines, me dit encore mon interlocuteur, non seulement pour les semailles mais aussi pour le battage et le fauchage. Les faucheuses mécaniques sont prêtes dans les hangars.

En l'occurrence deux points revêtent une importance psychologique particulière : inculquer au paysan l'amour de la machine ; nous lui distribuons abondamment des brochures sur l'agriculture mécanique. Ensuite nous employons le tracteur non pas sur toute l'étendue du champ du paysan, mais sur un quart seulement. Et cela afin de ne pas le priver de sa plus grande joie, qui est de cultiver lui-même son champ.

— Tu crois peut-être que c'est une exagération.

... Le fait est que les élèves qui ont passé avec succès les examens de langue...

... ont été nuls en matière d'économie.

— Evidemment, ton informateur est professeur dans un lycée de jeunes filles.

(Dessins de Nadir Güler à l'«Akşam»)

— Ce qu'un professeur m'a dit hier m'a donné beaucoup à réfléchir.

... Tu crois peut-être que c'est une exagération.

... Le fait est que les élèves qui ont passé avec succès les examens de langue...

... ont été nuls en matière d'économie.

— Evidemment, ton informateur est professeur dans un lycée de jeunes filles.

(Dessins de Nadir Güler à l'«Akşam»)

— Ce qu'un professeur m'a dit hier m'a donné beaucoup à réfléchir.

... Tu crois peut-être que c'est une exagération.

... Le fait est que les élèves qui ont passé avec succès les examens de langue...

... ont été nuls en matière d'économie.

— Evidemment, ton informateur est professeur dans un lycée de jeunes filles.

(Dessins de Nadir Güler à l'«Akşam»)

— Ce qu'un professeur m'a dit hier m'a donné beaucoup à réfléchir.

... Tu crois peut-être que c'est une exagération.

... Le fait est que les élèves qui ont passé avec succès les examens de langue...

... ont été nuls en matière d'économie.

— Evidemment, ton informateur est professeur dans un lycée de jeunes filles.

(Dessins de Nadir Güler à l'«Akşam»)

pas de connaissances techniques suffisantes en matière, il ne se laissa pas convaincre par les maigres résultats et les conclusions négatives qui furent présentées par la Commission chargée d'examiner le problème et il se proposa de l'étudier lui-même attentivement.

Il se passionna dans les recherches ; il accomplit plusieurs voyages à l'étranger et il étudia de près la formation des sédiments ferreux qui se présentent en quantités considérables en plusieurs zones du littoral italien et principalement le long de la mer Tyrrhénienne de la mer Ionienne et dans certaines îles.

Pendant quelques années, de retour de ses voyages à l'étranger, il parcourut des dizaines de kilomètres sur les plages italiennes en faisant des relevés minutieux et une série d'observations que personne n'avait probablement jusqu'alors eu la patience de recueillir.

Convaincu, malgré le scepticisme général, que le phénomène offrait de grandes possibilités d'exploitation, il commença à étudier un système approprié pour la séparation rapide et économique de la magnétite titanifère, ce précieux minéral qui est des plus riches en fer que l'on connaisse.

UNE SOLUTION SIMPLE ET INGENUEUSE

A force d'études et d'essais, Liguori a construit une machine extrêmement simple et entièrement autarcique, qui n'a besoin ni d'électricité ni d'autres propulseurs d'énergie ou de combustibles : le bras de l'homme suffit à la faire fonctionner et elle ouvre ainsi à la main d'œuvre dont l'Italie est si riche, un vaste champ d'action.

Le petit appareil ainsi réalisé, et que l'on est en train de construire en série pour le distribuer aux familles qui peuplent les côtes de la Péninsule, peut rendre sans dépense aucune mieux et plus en qualité et quantité que les installations coûteuses d'origine étrangère.

Pour expliquer d'une manière simple et à la portée de tous le fonctionnement de cet appareil, nous dirons que l'invention de Mr. Liguori consiste en un mécanisme par lequel le sable ferreux riche en magnétite passe à travers un tube ; le sable mouillé, au moyen d'une pompe est soumis à l'action de deux aimants qui produisent la séparation ou, comme disent les techniciens, l'enrichissement du minéral. Le sable pauvre est séparé de celui dont le pourcentage en magnétite s'approche de 80 à 90 % ; c'est cette partie qui est destinée au traitement sidérurgique. La machine peut traiter jusqu'à 8 tonnes de sable par jour et produire ainsi journellement une tonne et plus de magnétite. En multipliant le nombre de ces machines et en les distribuant par certaines aux populations du littoral on pourra atteindre des résultats considérables. Une petite famille peut, par ce travail facile et sans fatigue, recueillir de 10 à 100 quintaux par jour de minéral de fer le plus riche. Et, étant donnée la valeur intrinsèque de ce minéral et l'état de pureté presque absolue qu'il présente grâce au procédé Liguori, on reconnaît l'importance des résultats en considérant qu'un quintal de cette magnétite équivalait à 2 quintaux environ de minéral de fer extrait normalement dans les mines italiennes.

L'inventeur estime que dans un laps de temps assez réduit on pourra accumuler des milliers de tonnes de fer, tout en poursuivant activement l'étude de cet important phénomène géologique.

L'ESSAI FINAL

En présence de l'inventeur et de deux ingénieurs de la Société Breda, à laquelle cette initiative a été confiée, le Duce, comme nous l'avons déjà dit, a pris part personnellement à un essai de cette machine et il a voulu se rendre compte sur place des aspects géologiques du problème. Il s'est vivement intéressé aux recherches faites pour éta-

(Voir la suite en 4ème page)

tion de tonnes de minéral visible et elle en extrait déjà plusieurs tonnes par jour à Nettuno.

Ce qui est vraiment merveilleux c'est que ce minéral se renouvelle constamment. A Ladispoli, par exemple, la Société Terni en a extrait neuf fois de suite 3.400 tonnes de la même fosse ; on a ainsi constaté que le flux de la mer enrichit le sable d'une quantité constante de minéral.

Si d'un côté l'extraction était facilitée par la nature du terrain sablonneux sur lequel on opère, il y avait par contre l'inconvénient que présentait l'humidité du sable en rendant impossible la séparation magnétique. Cette difficulté fut surmontée par un Allemand, M. Humboldt, qui par son procédé parvint à séparer quand même le minéral des sables humides. Mais il y avait encore une autre grande difficulté à résoudre : l'installation fixe limitait l'exploitation au terrain adjacent. On envisagea alors de créer des séparateurs magnétiques transportables. C'était un grand pas en avant vers l'application d'un système rationnel qui a trouvé dans la machine perfectionnée de Liguori une solution concrète du problème.

LA DECOUVERTE D'UN JOURNALISTE

Il est intéressant de suivre, à travers les déclarations de l'inventeur lui-même, le chemin parcouru pour arriver au résultat final.

En 1917 Mr. Liguori était chroniqueur dans un journal de Rome. Il fut frappé par les discussions qui eurent lieu au sujet de l'exploitation des sables ferreux dont les plages du littoral romain sont riches. Tout en ne possédant

En passant...

LE CHAPEAU DE JEANNE D'ARC

On a conservé longtemps, à Orléans, un chapeau ayant appartenu à Jeanne d'Arc et qu'elle avait donné comme souvenir à la fille d'un bourgeois nommé Jacques Boucher, dans la maison duquel elle avait logé durant son séjour en cette ville.

Ce chapeau, devenu si précieux, consistait en une sorte de toque en velours bleu relevée sur les quatre côtés et brodée en or. Il demeura pendant plus de 250 ans entre les mains de la famille à laquelle il avait été primitivement donné, et qui le considérait comme un titre d'honneur. En 1631 il fut remis en dépôt chez les pères de l'Oratoire, ainsi qu'il est constaté par un acte authentique qui se trouve aux archives de la ville d'Orléans, et renfermé avec soin dans une cassette de maroquin rouge ornée de fleurs de lis. A la dissolution de la Congrégation de l'Oratoire, lors de la révolution française, la cassette disparut, et l'on supposa qu'elle avait été enlevée par un des pères, dans l'intention de la préserver de toute atteinte, et sans doute l'intention de la restituer plus tard.

Malheureusement, depuis lors toutes traces de son existence se sont évanouies, et il n'y a guère d'espérance qu'elle reparaisse jamais. On peut croire que le pauvre religieux étant décédé obscurément et dans l'isolement ceux qui auront trouvé cette vieille toque à laquelle près de 4 siècles avaient dû apporter bien du dommage, l'auront envoyée tout simplement à la rivière.

LE REVENANT

Grieg, le grand musicien, dont on célébrait dernièrement le vingt-cinquième anniversaire de sa mort, avait donné à Oslo un concert au cours duquel il avait fait jouer ses œuvres, mais, à la fin, une œuvre de Beethoven.

Le critique musical du « Tildens Tegn », connu pour sa sévérité, écrivit un article fulminant, dans lequel il dé-

clarait que le morceau de Grieg, joué à la fin du concert, était composé sur une cadence impossible.

Grieg, le lendemain, lit l'article, appela le critique au téléphone, et, quand celui-ci est au bout du fil, dit d'une voix caverneuse :

— Ici, l'esprit de Beethoven. Mon sieur, vous êtes un âne. Le morceau est de moi.

Mouvement Maritime



Départs pour	
CALITEA	Jeu 20 Juin
Ligne Express	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
MERANO	Lundi 24 Juin
ALBANO BOLSENA	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
MERANO	Lundi 10 Juin
DIANA CAMPIDOGGIO VESTA	Mercredi 26 Juin
ALBANO	Lundi 10 Juin
DIANA	Mercredi 12 Juin
ALBANO	Mercredi 19 Juin
DIANA	Mercredi 26 Juin
ABBZIA DIANA	Jeu 13 Juin
ALBANO	Jeu 27 Juin
ALBANO	Samedi 15 Juin
BOLSENA	Lundi 1 Juillet
«Italia» S. A. N.	Izmir, Patras, Venise, Trieste

Départs pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique :	
AUGUSTUS	de Trieste 10 Juin
REX	de Gènes 12 Juin
CONTE DI SAVOIA	de Gènes 23 Juin
Départs pour l'Amérique du Sud	
SATURNIA	de Trieste 19 Juin
Départs pour l'Australie	
ESQUILINO	de Gènes 25 Juin

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 1517, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877



— Ce qu'un professeur m'a dit hier m'a donné beaucoup à réfléchir.

... Tu crois peut-être que c'est une exagération.

... Le fait est que les élèves qui ont passé avec succès les examens de langue...

... ont été nuls en matière d'économie.

— Evidemment, ton informateur est professeur dans un lycée de jeunes filles.

L'entrée en guerre de l'Italie

(suite de la 1^{ère} page)
trangères le comte Ciano reçut au palais Chigi l'ambassadeur de France et lui fit la déclaration suivante :
Sa Majesté le roi et empereur déclare que l'Italie se considère en état de guerre avec la France à partir de demain, 11 juin.

A 16 h. 45, le comte Ciano convoqua l'ambassadeur de Grande Bretagne et lui communiqua en termes identiques que l'Italie se considère en état de guerre avec la Grande-Bretagne.

UNE DECLARATION DU GOUVERNEMENT DU REICH

Berlin, 10 (A.A.) — « D.N.B. » communiqué :

Lundi soir, dans la salle du conseil fédéral du ministère des affaires étrangères, M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères, donna connaissance aux représentants de la presse allemande et étrangère d'une déclaration du gouvernement du Reich qui a été diffusée par tous les postes émetteurs du Reich.

La déclaration du gouvernement du Reich a le texte suivant :

« Le gouvernement du Reich et avec lui le peuple allemand entier ont appris avec une profonde émotion les paroles du Duce italien. Dans cette heure historique, l'Allemagne entière est remplie d'enthousiasme du fait que, par sa propre décision libre, l'Italie fasciste se range à ses côtés pour se battre contre l'ennemi commun, l'Angleterre et la France. A partir de maintenant les soldats italiens et allemands marcheront côte à côte et se battront aussi longtemps jusqu'à ce que les potentats d'Angleterre et de France soient disposés à respecter les droits vitaux de nos deux peuples. C'est seulement après la victoire de la jeune Allemagne nationale-socialiste et de la jeune Italie fasciste qu'il sera possible d'assurer à nos peuples un avenir meilleur. Les garants de la victoire sont cependant : la force indomptée des peuples allemand et italien et l'amitié inébranlable de nos deux grands hommes Adolph Hitler et Benito Mussolini.

UN DISCOURS DE M. DINO ALFIERI A BERLIN

Berlin, 10 (A.A.) — « D.N.B. » et « Stefani » communiquent :

L'ambassadeur italien à Berlin, M. Alfieri, prononça un discours du balcon du palais de l'ambassade en présence de M. Von Ribbentrop devant une foule énorme. Il déclara notamment que le pacte d'acier italo-allemand trouve aujourd'hui sa plus haute réalisation dans la fraternité d'armes et de sang que le Führer et le Duce, interprètes de la volonté de deux peuples, voulaient.

« Les armées allemande et italienne provoqueront bientôt, dit-il, par la puissance irrésistible de leurs poitrines et de leurs épées l'écroulement de l'intolérable domination des vieilles et avides plutocraties. A travers les ruines du vieux monde qui marche fatalement vers le crépuscule, les deux armées ouvriront un nouveau chemin sur lequel, les empires allemand et italien avanceront dans les siècles futurs, toujours unis sous les signes de la croix gammée et du faisceau dicteur, pour créer une nouvelle ère de civilisation et de justice ».

Le discours de l'ambassadeur fut marqué à chaque phrase par les ovations de la foule.

TROP TARD, DIT LE « GIORNALE D'ITALIA »

Rome, 10 (A.A.) :
Le « Giornale d'Italia », en réponse à l'affirmation du « Daily Mail » que l'Angleterre et la France ont le droit de demander si l'Italie entend suivre à leur égard une attitude amicale, écrit que cette question est inutile, car elle a été déjà tranchée dès les premiers jours de la nouvelle guerre européenne non seulement par le traité d'alliance italo-allemand, mais encore par la politique de guerre menée contre les intérêts vitaux de l'Italie par la France et l'Angleterre depuis 1919 et surtout depuis septembre 1939.

Le journal rappelle la trahison accomplie au détriment de l'Italie, à Versailles, les sanctions voulues par l'Angleterre, les continuelles diffamations et offenses françaises contre les vertus des combattants italiens, les persécutions françaises contre l'Italie, en France, en Tunisie, en Algérie et au Maroc, et, enfin, les violences et les vexations contre la liberté du commerce maritime de l'Italie, qui sont non seulement des violations ouvertes du droit international, mais aussi une démonstration ouverte d'une forme de guerre contre l'Italie de la part de la Grande-Bretagne et de la France. Londres et Paris auraient dû se précipiter de l'amitié italienne avant aujourd'hui et non être amenés à faire des offres verbales les plus généreuses bien que les plus suspectes.

LES FORCES NAVALES DE L'ITALIE

Rome, 10 (A.A.) — « D.N.B. » communiqué :

La presse publie de longs articles au sujet de la marine de guerre et souligne son développement réalisé par M. Mussolini et les journaux relèvent que l'Italie possède actuellement six bâtiments de ligne, 22 croiseurs, 60 contre-torpilleurs et torpilleurs, 117 sous-marins et de nombreuses vedettes rapides, les fameux Mas.

Le « Messaggero » et le « Popolo di Roma » déclarent que c'est aujourd'hui la veille de la décision.

Le « Messaggero » écrit :

« Il faut en finir maintenant. La nation italienne fera une guerre sans pitié contre les démocraties de Paris et de Londres. »

Les grandes réalisations techniques

blir l'importance de l'immense patrimoine de fer continu dans les sables marins de l'Italie.

D'après les calculs des spécialistes on prévoit qu'en faisant appel à la prestation des populations maritimes l'Italie pourra disposer à brève échéance, grâce à cette invention, d'importantes réserves du plus riche des minerais de fer, en exploitant certaines régions des côtes de la mer Tyrrhénienne de la mer Ionienne et de la Sardaigne.

Le Duce a donné les instructions nécessaires afin que les recherches soient activement poursuivies aussi dans d'autres régions du littoral métropolitain et des colonies italiennes.

ORESTE MOSCA.

CHEZ NOS VOISINS BALKANIQUES

L'équipement de l'armée roumaine est de premier ordre

Il lui permet d'envisager toutes les éventualités avec confiance

Une nouvelle instruction technique et tactique a été procurée à l'infanterie roumaine dans ses manœuvres une grande souplesse et une grande mobilité ainsi qu'une plus grande force de résistance dans la défense des positions, de sorte qu'elle constitue réellement la base des combinaisons tactiques et stratégiques des commandements.

LA MODERNISATION DE L'ARTILLERIE

Parallèlement à la modernisation de l'infanterie l'artillerie a été l'objet d'une attention spéciale. Son matériel a été remplacé avec soin et rapidité ; ce matériel neuf est produit pour la plupart dans les fabriques de canons et de munitions installées dans le pays déjà pendant le règne du Roi Ferdinand, et qui furent ensuite modernisées et augmentées sous le règne de S. M. le Roi Carol II en devenant de vraies usines où l'on produit les modèles les plus variés depuis le canon de campagne jusqu'au canon anti-aérien.

Le nombre des unités d'artillerie a augmenté ; on a motorisé une grande partie de l'artillerie hippomobile, ce qui a eu pour conséquence une augmentation considérable de ses possibilités d'action. Des appareils nouveaux de reconnaissance et de tir lui permettent d'ouvrir le feu dans le temps le plus court et avec la plus grande précision. Une instruction nouvelle et de nouvelles méthodes de tir ont beaucoup augmenté le potentiel de l'artillerie et font d'elle un auxiliaire précieux de l'infanterie dans toutes les phases de la bataille.

A côté de l'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde, l'artillerie anti-aérienne s'est développée d'une façon considérable. Les anciens canons furent remplacés par un matériel moderne, de nombreuses unités spéciales prirent naissance, on a introduit des appareils modernes pour la découverte des avions ennemis et la direction du feu. L'IMPORTANCE DE LA CAVALERIE

La cavalerie, qui est presque inexistante sur le front d'Ouest, a une importance particulière en Roumanie grâce, tant aux conditions spéciales de lutte sur ce théâtre des opérations qu'à la nature et à la longueur des frontières à défendre.

Ici la cavalerie a le rôle important d'intervenir dans les viles créées. En Roumanie la cavalerie a été dotée aussi de nombreux moyens mécanisés et motorisés pour mieux correspondre aux exigences de la guerre moderne.

LES PROGRES DE L'AVIATION

En ce qui concerne l'aviation, la Roumanie est un des rares pays où cette arme a pris naissance et s'est développée. Sur le même rang que Blériot doit être rangé Aurel Vlaicu, le grand inventeur, qui a construit un avion de conception originale roumaine et qui a survolé les Carpates avant que la Manche fut survolée. Après lui Traian Vuia apporté de nouvelles perfectionnements à l'aviation. Dans la campagne de 1913 l'armée roumaine fut la première qui employa l'avion pour les vols de reconnaissance en survolant le territoire de la

Bulgarie.

S. M. le Roi Carol II, grand amateur de l'aviation, a donné tout son appui pour le développement de cette arme en réussissant à créer une armée puissante et qui prouve combien grandes sont les forces aéronautiques roumaines.

Simultanément, on a accordé beaucoup d'attention à l'industrie aéronautique, en construisant des fabriques qui sont renommées même à l'étranger et qui produisent des modèles de conception roumaine, depuis l'avion-école, de tourisme et de transport jusqu'à l'avion de guerre réalisant des performances à la hauteur des besoins actuels.

Par leur nombre et par leur qualité, les avions roumains représentent une force combattive réelle qui peut faire fa-

ce au péril partout et toujours.

LA MARINE DE GUERRE

La défense du littoral n'a pas été négligée non plus. La marine royale roumaine a été augmentée de nouvelles unités, construites en partie dans les chantiers navals roumains, en partie dans ceux de l'étranger. La flotte fluviale est aujourd'hui en mesure de faire la police et d'assurer la liberté de la circulation sur le Danube en faisant face à toute tentative de troubler la navigation. Cette fonction revient à la Roumanie, car c'est elle qui possède une grande portion de la longueur du fleuve ainsi que le delta. La défense de la côte de la Mer Noire a été l'objet de soins spéciaux. Des batteries d'artillerie à long tir et des détachements d'infanterie côtière sont installés tout le long de la côte. La marine a été récemment augmentée de nouvelles unités du type Vijelia. De nombreux groupes d'hydravions apportent à la flotte leur concours précieux. Tout contribue à maintenir loin de la côte toute flotte de guerre venant sur mer.

ON CHERCHE A ACHETER JEU DE BOCCIA. S'adresser Bahtiyar Han 50, Galata, ou Téléphone 49380.

La science au service de la guerre

Quelques inventions ou innovations appliquées par les Allemands

Une nouvelle arme de la marine de guerre

M. Sandro Volta, envoyé spécial de la « Gazzetta del Popolo » en Allemagne fournit quelques renseignements intéressants sur certaines inventions ou innovations de caractère militaire appliquées par les Allemands. Nous lui empruntons les lignes suivantes :

On sait que les aviateurs anglais ont effectué récemment des raids de nuit sur certaines villes allemandes. Comme ils volaient à 8.000 mètres, ils ne pouvaient prétendre atteindre un objectif précis. Toutefois, on a constaté que la chasse allemande n'était pas en mesure de s'opposer efficacement aux bombardiers ennemis qui effectuaient leurs incursions à une pareille hauteur ; en effet, de nuit, les chasseurs agissent avec difficulté, ils ne parviennent pas à identifier l'adversaire et risquent de se rencontrer entre eux.

LES CHOUETTES DE GOERING

Mais le maréchal Goering n'a pas voulu que la vie des populations allemandes demeurât exposée à ces attaques. Il a ordonné au Centre d'études aéronautiques du Reich de lui soumettre le plus tôt possible une solution du problème. Et en moins de huit jours, cette solution était trouvée.

On a pourvu en effet à l'installation d'un nouveau type de phare anti-aérien qui ne projette pas un faisceau de lumière, comme les anciens phares mais bien une nappe de lumière diffuse qui éclaire tout le ciel pour se concentrer ensuite sur l'appareil ennemi, à peine il est entré dans ce champ de lumière.

En outre, les appareils pour la chasse nocturne ont été munis d'un mètre spécial, semblable au télémètre des machines photographiques, au moyen duquel la mitailleuse du bord est pointée automatiquement, de façon qu'il devient presque impossible de manquer le

but. Enfin les appareils pour la chasse nocturne ont été recouverts d'un vernis spécial ; il suffit, pour le rendre phosphorescent, de tourner un contact. On évite ainsi les collisions entre avions amis. Ces avions redevenant sombres et noirs en présence de l'adversaire. Ce sont donc de véritables lucioles, qui s'illuminent ou s'obscurcissent à volonté.

La population, surtout dans les villes frontières spécialement exposées aux attaques ennemies, leur a tout de suite donné joyeusement un nom : Goerings Eulen, les chouettes de Goering...

LES TORPILLES EN TANDEM

Par concession spéciale du G.Q.G. allemand, — continue M. Sandro Volta — je suis en mesure de donner pour la première fois des informations très précises au sujet d'une nouvelle arme de la marine allemande.

« Il s'agit, m'a dit mon informateur, d'une invention d'origine purement italienne, de la vedette, du M. A. S. dont vous avez fait un usage si large et si efficace contre la marine austro-hongroise durant la grande guerre. Naturellement, plus de 20 ans sont passés depuis, et une série d'études a conduit en effet à une foule de modifications qui ont amené une transformation complète de la vedette en question. En septembre dernier, nous avions déjà un très grand nombre de ces petits bâtiments ; mais nous avons préféré ne pas en faire usage pendant les premiers mois de la guerre et nous avons continué à en construire. Nous en avons maintenant un nombre immense. Nos premières vedettes sont entrées en action le 10 mai ; elles croisaient devant le littoral hollandais alors que nos parachutistes, encore isolés, se défendaient seuls dans les villes.

Or, la nouveauté la plus importante que nous y avons introduite réside dans leur armement. Vous vous souvenez sans doute que, ces jours derniers, trois destroyers ont été détruits par nos vedettes. Dans les trois cas, les navires ennemis, brisés en deux, ont été engloutis en peu de secondes. Beaucoup ont cru que ce fait, vraiment extraordinaire, était dû à la puissance explosive extrême de la torpille. Effectivement, ces torpilles sont d'une violence inconnue jusqu'ici. Mais il ne s'agit pas que de cela.

Notre secret est la torpille en tandem. Deux torpilles accouplées sont lancées simultanément et entament ensemble leur course vers l'objectif. Elles ont chacune un rôle différent. Celle de devant a le cône avant très fort, et un revêtement métallique tout aussi puissant. Elle est destinée à perfronter le parc de la coque. Sa charge explosive n'est pas exceptionnelle, étant donné qu'il s'agit seulement d'ouvrir une brèche suffisante pour livrer passage à la torpille N. 2. Celle-ci, par contre, a une force explosive d'une immense puissance, avec un dispositif d'explosion à retardement. Elle pénètre dans la brèche en même temps que les masses d'eau qui y font irruption et explose au bout de quelques secondes à l'intérieur même du navire avec une terrible puissance destructrice.

La charge de cette torpille a une puissance infiniment supérieure à celle d'un obus de 450. En effet, dans le cas de l'obus, la plus grande partie du poids est représentée par le revêtement métallique tandis que la torpille N. 2 n'a qu'une plaque extérieure excessivement fine qui la recouvre et tout le poids est constitué par la charge.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 9

L'INCONNU DE CASTEL-PIC (LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Ce ne serait pas la première fois, cependant !

J'aide Fauste à épousseter partout et bonne-maman dirige Sabin, qui transporte les meubles ou les déplace.

Je remarque que mon aïeule choisit ses plus belles choses pour garnir la Tour Carrée.

Les grandes toiles du salon y ont trouvé place, ainsi que les tapisseries pieusement conservées dans une pièce jusque-là affectée à cette destination. La chambre en bois de rose, les fauteuils laqués recouverts de véritable

Aubusson, les bronzes de Caylus, la table de porphyre ciselé d'or, les lourdes pièces d'argenterie dont nous ne nous servons jamais, tout a été transporté dans la tour.

Jusqu'à mon fauteuil à dais de soie rouge qu'on est venu chercher chez moi, à ma grande consternation.

— Dites donc, Fauste, il va être joliment bien logé, mon professeur.

— Comme un prince, mademoiselle ! Elle a dit vrai, la brave fille !

Grand'mère attendrait le roi Jacques, ou plutôt le prétendant de Dylvanie, qu'elle ne pourrait faire mieux.

La Tour Carrée est entièrement amé-

nagée maintenant et je dois dire qu'elle a, ainsi, fort bel air.

C'est somptueux, sévère et de bon goût. Les meubles sont de toutes les époques et tous les styles s'y mêlent, mais ce disparate ne nuit pas à l'ensemble, qui est charmant.

La disposition de la tour s'y prête, d'ailleurs, tout particulièrement. Ses plafonds, très hauts, en forme de voûte, ses peintures murales, ses boiserie ouvragées, ses parquets marquetés rouge et noir, aident puissamment à embellir l'aménagement.

La tour comprend une salle-salon, un peu froide, au rez-de-chaussée, et deux belles pièces, une chambre et un bureau, au premier étage. Elle est surmontée d'une terrasse dallée qui domine tous les alentours et d'où l'on découvre le plus imposant paysage qu'on puisse voir.

— M. Paul Dhor va avoir de la chance d'habiter ici. Jamais il n'aura été si bien logé.

— C'est vrai ! s'écria Fauste, un vrai palais ! Nous serons de pauvres gens, à côté de lui.

Grand'mère, silencieusement, écoutait nos cris admiratifs. La dernière remarque de Fauste la fit sortir de son mutisme :

— Le premier devoir de l'hospitalité est d'offrir, à l'étranger, le meilleur lit et la meilleure table... c'est ce que je fais...

— Très largement ! grand'mère. Elle a hoché la tête pensivement :

— Je voudrais pouvoir faire plus encore pour lui rendre agréable son séjour ici... pauvre jeune homme !...

Elle n'acheva pas sa pensée.

Elle regardait vaguement, au loin, quelque mélancolique vision.

On dirait qu'elle plaint mon futur professeur de venir habiter Castel-Pic.

Alors, combien ne devrait-elle pas nous prendre en pitié, elle et moi, qui ne le quittons jamais !

Je ne pouvais dormir cette nuit et, dans ma tête endolorie, les pensées se heurtaient en jazz effréné.

J'évoquais le fameux déménagement, l'ardeur de chacun, l'émerveillement de grand'mère, tout ce qui, depuis quelques jours, bouleverse notre petite vie habituelle.

Arriverait-il bientôt, ce fameux précepteur en l'honneur de qui on a chambardé tout Castel-Pic ?

J'en étais à ce point de mes réflexions quand de mon cerveau, fatigué d'un sommeil, jaillit une pensée que j'appellerai « transitoire », parce qu'elle était

née à l'évocation du voyage que notre futur visiteur doit faire en chemin de fer.

Cette pensée me rappelait un sinistre fait divers relaté par le journal de Ketha, il y a quelques jours.

Il s'agissait d'un affreux attentat de chemin de fer (on voit d'ici le rapprochement créé par mon cerveau).

Un misérable révolutionnaire, qui a réussi à s'enfuir, a fait sauter la rapide reliant Berlin à Belgrade. Il y a de nombreuses victimes. Toutes les polices de l'Europe septentrionale s'efforcent d'arrêter à la capture du coupable, mais c'est en vain qu'on le signale partout. En dernière heure, le journal dylvanien émettait la crainte que, pour échapper aux policiers qui le recherchent, le terroriste ne se soit réfugié en Dylvanie, où il peut se terrer impunément, pendant longtemps, dans nos montagnes presque inaccessibles.

Et voilà que du premier rapprochement en jaillit un second, absolument stupide : le précepteur que nous attendons, ne serait-ce pas lui, l'homme traqué par les polices de tous les pays ?

Je reconnais que cette supposition est complètement ridicule et ne repose sur rien. Mon aïeule ne donnerait pas asile à un fugitif de cette sorte, elle qui

est tout à fait sang bleu, qui évoque Jacques VII tous les jours et ne jure que par les royalistes et leurs partisans. Il est donc absolument impossible que les portes de Castel-Pic s'ouvrent à un agent révolutionnaire.

Mais, entre la raison et la pensée, il y a quelquefois des trous béants qu'aucun pont ne relie... Le pont, ce pourrait être la baronne Le Roux, qui adresse ce précepteur à grand'mère ? Je dis là une chose plus insensée encore que tout le reste : la baronne était dame d'honneur de la reine Weihmyne, femme de Jacques VII, et elle est restée plus royaliste que tous les aristocrates de Dylvanie réunis !

Ce qu'on peut être bête, la nuit, quand on ne dort pas.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü : M. ZEKI ALBALA

Boutros, Babak, Galata, Saint-Pierre Hiss

(Tatavla)